

## EMIGRATION DES PRETRES BASQUES ESPAGNOLS DANS LES DIOCESES DE BAYONNE ET DE DAX PENDANT LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE DE 1936-1939

André LEBOURLEUX

La monographie sur les « *Les prêtres du diocèse de Bayonne émigrés en Espagne pendant la Révolution* » se terminait ainsi :

« *La France, et principalement le clergé français, ont une dette de reconnaissance envers l'Espagne.*

*Une faible partie de cette dette a pu être réglée dans les années 1936-1939 quand le clergé espagnol, suspect de républicanisme, est venu chercher refuge au Pays Basque français. Parmi ces réfugiés figurait Mgr Mugica, évêque de Vitoria. »*

Deux évêques, l'un espagnol, l'autre français, ont joué un rôle important pendant l'émigration en France de ces prêtres espagnols.

Le premier, l'évêque Mateo Mugica, fut expulsé d'Espagne en même temps que le cardinal Segura, en avril 1931, selon Anthony Beevor<sup>1</sup> : « *Le cardinal pressa les catholiques de voter lors des futures élections contre un gouvernement qui voulait, selon lui, détruire la religion* ». Cette information semble prouver que Mgr Mugica s'opposait au gouvernement républicain en place à cause des assassinats de prêtres et des destructions d'églises.

Plus tard, pendant la guerre civile, Mgr Mugica fut l'un des deux évêques espagnols avec Mgr Vidal-i-Barraquer, archevêque de Tarragone, ayant refusé de signer la lettre collective d'allégeance au régime franquiste<sup>2</sup>. Bennassar<sup>3</sup> écrit : « *L'église catholique était très vite devenue la caution idéologique du régime franquiste. Elle avait, dans les premières semaines de la guerre, eu des martyres dont une douzaine d'évêques* ». Il fallait beaucoup de courage pour s'opposer ouvertement aux positions prises par la majorité de l'église et à la puissance omniprésente en Euskadi des troupes de « *La Croisade* ». Mgr Mugica, après avoir publié ses « *Imperativos de mi consciencia* » se réfugia au village de Cambo.

Le second évêque, Clément Joseph Mathieu, est français, né à Hasparren le 18 mars 1882 et ordonné en 1906. Compte tenu de son intelligence exceptionnelle, sa hiérarchie l'envoie compléter ses études théologiques à Rome puis à Louvain à l'université catholique, où il obtient un doctorat en théologie.

De retour en France il devient professeur de dogme et d'économie politique au grand séminaire de Bayonne. Nommé chanoine de la cathédrale il s'occupe de la jeunesse avant de prendre la direction du petit séminaire d'Ustaritz. Pendant quelques mois il est vicaire général de la cathédrale puis est appelé, à l'âge de quarante-neuf ans, à l'évêché d'Aire et de Dax.

Quand, à partir de 1936, de nombreux Espagnols, et parmi eux beaucoup d'enfants, sont contraints de se réfugier en France, il est le premier dans le sud ouest à les aider. Un comité national d'accueil aux Basques se constitue sous la présidence d'honneur du cardinal Verdier et de Mgr Feltin, la présidence effective est confiée à Mgr

---

<sup>1</sup> BEEVOR, Anthony. La guerre d'Espagne. Calmann-Lévy, 2006 p. 60

<sup>2</sup> « *Lettre collective des évêques espagnols à ceux du monde entier* », rédigée par l'archevêque de Tolède Isidro Goma y Tomas, signée par 43 archevêques ou évêques résidentiels sur 56 sièges épiscopaux. Il manque les 11 évêques martyrisés et les 2 qui ont refusé de signer. Lettre rendue publique le 1<sup>er</sup> juillet 1937.

<sup>3</sup> BENNASSAR, Bartolomé. La guerre d'Espagne et ses lendemains. Perrin 2006 p. 171

Mathieu. Dans ce comité on trouve des personnalités comme François Mauriac et Jacques Maritain qui deviendront ses amis.

Mgr Matthieu vient à Ascain en mai 1937, pour ordonner, avec les lettres dimissoires de l'évêque espagnol supposons-nous, trois diacres basques du sud. Deux noms sont parvenus jusqu'à nous :

**Jose Antonio Usobiaga (n°127) et Joseba Jauristi (n°115)<sup>4</sup>.**

De ces trois ordinations, faites dans le diocèse de Bayonne par un évêque d'un autre diocèse, ici Dax et Aire, dans une chapelle privée, celle d'Errota Berrria, il n'a jusqu'à ce jour pas été trouvé trace dans les archives diocésaines de Bayonne.

La première messe de Jose Antonio Usobiaga est dite dans l'église d'Ascain dont le curé était l'abbé Debidart. Des photographies des ordinations et une image commémorative sont jointes à la fin du texte.

De retour dans son diocèse, Mgr Mathieu ordonne des diacres espagnols et leur attribue ensuite un vicariat dans une paroisse du diocèse. Aux prêtres confirmés il affecte une cure.

Deux tableaux, l'un pour les Landes l'autre pour les Pyrénées Atlantiques, recensent les prêtres espagnols retrouvés dans les archives de ces départements. Dans de trop rares cas, des informations plus précises ont été collectées grâce aux souvenirs de survivants dans les communes d'Ascain, de Saint Jean de Luz et de Sare .

## **Diocèse de Bayonne**

**Ascain** : Sur des photos, communiquées par un contemporain de la cérémonie, on peut voir : **Andoni Joseba Jauristi** et sa famille, peut-être sa mère et ses sœurs

**Jose Antonio Usobiaga**, on a de lui une silhouette sur une photo et l'image souvenir de son ordination.

Le Père Donostia, capucin au collège de Lekaroz en Navarre, se nomme **Zulaica-Arregui (n°129)** compositeur renommé, réfugié chez sa sœur, épouse Urreta, à Ascain.

D'autres sources d'informations sont disponibles :

- Les tombes du cimetière d'Ascain, M. Etchegoyen, attaché à la Culture, a retrouvé une tombe contenant les restes de deux religieux décédés à sept ans d'intervalle :

**Joaquin Aristimuño (n°104)** né à Segura, Guipuzcoa, le 20 août 1870, décédé en son domicile, maison Errota Berrria, le 3 octobre 1945. Sur l'acte il est désigné comme religieux. La déclaration est faite par un certain **Mateo Garay (n°112)**, religieux également.

**Arrien Bibiano Garabaïta (n°111)**, né à Morga, Vizcaye, le 2 décembre 1905. Il est domicilié à la maison Errotenia, où il décède le 21 septembre 1938. La déclaration est faite par **Fidel Monasterio, (n°117)** en religion. Son décès est survenu peu de temps après son arrivée à Ascain.

Ce sont ainsi quatre noms de religieux qui s'ajoutent aux trois précédents, montrant l'importance de la colonie de prêtres espagnols dans ce village basque. Il est probable que d'autres tombes du cimetière d'Ascain, aujourd'hui abandonnées et dégradées, contiennent les restes de prêtres espagnols. Les travaux de remise en état vont être entrepris pour vérifier cette hypothèse.

---

<sup>4</sup> Les numéros renvoient aux tableaux descriptifs par diocèse

- Les livres d'enregistrement des cartes d'alimentation délivrées en 1942-1945 et 1946, ont permis de confirmer certains noms déjà connus et de trouver d'autres ecclésiastiques habitant Ascain, dans le centre d'accueil d'Errota-Berria, énumérés ci-dessous :

1942

<u>N° carte</u>	<u>Nom, prénom</u>	<u>Date et lieu de Naissance</u>
140	Argaiz Raymundo (n°103)	15/03/1873 Morentin
146	Ariztimunio Joaquim (n°104)	24/08/1870 Segura
298	Darrobeita Jose (n°110)	29/01/1867
548	Garaï Mateo (n° 112)	20/09/1912 Ochandian
670	Ibarguren Antonio (n°114)	1/09/1889 Zumaraga
983	Monasterio Fidel (n° 117)	24/04/1902 Morga

1945

On retrouve Argaiz, Aristimunio, Ibarguren, Garaï et Monasterio. Les professions (ecclésiastique) ne sont plus indiquées, mais on donne les lieux de naissance, seul Darrobeita a disparu.

1946

Il ne reste que Monasterio

Le département accueillait non seulement des prêtres mais aussi de nombreux enfants et des civils. Certaines préfectures, comme celle de Pau, tentèrent de lancer une action de solidarité commune. La Mairie d'Ascain, dans le compte rendu de séance du conseil municipal du 7 juin 1937, a ajourné la demande émanant du préfet de participation à un comité de soulagement aux souffrances de la population civile de Bilbao et d' « *aide à ceux qui ont cherché asile sur notre sol* ». On n'a pas trouvé de traces dans les comptes rendus suivants sur ce sujet.

### Sare :

**Jose Miguel Barrantiaran (n°106)** : Nous nous référons à un texte<sup>5</sup> de Jacques Antz : Né le 31 décembre 1889 à Ataun, village situé à la limite de Guipuzcoa et de Navarre, il meurt le 21 décembre 1991 à l'âge de 102 ans.

*« Fondateur de l'ethnologie basque, il fut certainement l'homme le plus illustre du Pays Basque, celui que ses amis appelaient Joxmiel, padre, aïta, ou comme à Sare apeztikia. Après une licence de philosophie et de théologie, il fit un court séjour à Leipzig en Allemagne où il poursuivit des études de psychologie des peuples. A son retour il fut nommé professeur au séminaire de Vitoria, ordonné prêtre le 19 décembre 1914 à vingt-quatre ans. En 1936, se sentant menacé, car une fiche de renseignements avait fait de lui un rouge et un séparatiste, il se réfugia en France, d'abord à Urt chez les Bénédictins de l'abbaye de Belloc et ensuite au séminaire de Bayonne, puis à Anglet à la maison Endarra, après trois années à Biarritz pour arriver enfin à Sare en 1940 où il fut hébergé pendant une année par la romancière France Adine à Ibarsoroberria. Il s'installa ensuite à Bidartea jusqu'à ce qu'il regagne son petit village d'Ataun en Espagne en 1963.*

*Au soir de sa vie, le roi Juan Carlos lui remet, en personne, la plus haute distinction espagnole, le collier de Charles III ».*

<sup>5</sup> ANTZ, Jacques. Les célébrités de Sare in Jakintza n° 22, 2e trimestre 2003

Jose Maria Barandiaran a été l'invité d'honneur du Biltzar de Sare ce lundi de Pâques 25 avril 2011, son livre « *Bosquejo etnografico de Sara* » a été présenté dans ses traductions basque et française en présence de la Fondation Barandiaran, et des maires de Sare et d'Ataun.

En 1994, la revue IKUSKA avait dédié l'un de ses numéros à l'abbé Jose Miguel de Barandiaran et son éditorial commençait ainsi : « *C'est un hommage à l'homme d'église qu'il était, tolérant, si près de Dieu et des hommes ; c'est un hommage au grand préhistorien et au grand ethnographe qui a ouvert tant de portes sur le passé de l'Euskal Herria.* »

Le souvenir de l'abbé est, vingt ans après sa mort, toujours présent au Pays Basque.

**Bernardo Aurquia (n°105).** Né le 8 avril 1896 à Leaburu-Jaztelu (Guipuzcoa), il est décédé le 7 janvier 1989 à Arditeya, maison de retraite des prêtres de Cambo. Il repose au cimetière de Sare à l'ombre de son église. Il commence sa carrière de prêtre comme curé à Oleaburu, son village natal, puis devient organiste à Renteria et à Saint Sébastien. Dès le début de la guerre civile, en 1936, il arrive à Sare. Il loge à Salbatenia, puis à Serorainea chez Mme Dutournier, mère de Paul Dutournier, maire de Sare, avec lequel on le voit en photo.

Il est, pendant de longues années, l'organiste de la paroisse, mélangeant parfois la musique religieuse et profane pendant la messe qu'il termine souvent par une tonitruante marche Lorraine.

Une anecdote amusante concerne ce prêtre original que l'on avait l'habitude de voir vêtu d'une soutane élimée et qui arrive un jour à Sare vêtu d'une soutane neuve à la coupe irréprochable. A la curiosité des habitants, don Bernardo répond d'abord avec désinvolture : je me fais maintenant habiller chez Balenciaga, puis il explique sa rencontre avec le grand couturier lors d'une réunion. Ce dernier ayant reconnu son ami d'enfance, regarde d'un air scandalisé sa défroque « *non mais tu n'as pas honte, écoute bien, demain tu passes chez moi pour mon premier essayage* » « *et avec quoi te paierais-je ?* » demanda le prêtre. « *Mais qui te parle de payer, une rencontre comme la notre, ça se fête.* »

Il dirige pendant de longues années la chorale de Sare (Sarako-Izarra) et se produit à Paris avec elle lors de l'Exposition Universelle de 1937.

Cette association, qui existe encore de nos jours, a joué un rôle important dans l'accueil des émigrés espagnols et le conseil municipal de Sare lui a rendu hommage au cours de sa séance du 11 avril 1937 :

« *Le président propose aux membres du conseil de voter des félicitations et des remerciements à la société Sarako Izarra et en particulier aux réfugiés espagnols qui ont su donner un véritable essor à la société locale au point que son prestige va de jour en jour croissant. De nombreux éléments de la colonie étrangère en résidence à Sare ou en villégiature au Pays Basque sont venus lui dire leur admiration tant pour les danseurs que pour les chanteurs qui veillent si bien sur nos traditions.*

*Le Conseil Municipal ouï l'exposé de son président.....à l'unanimité adresse ses remerciements et ses félicitations à la société Sarako Izarra, vote une mention spéciale à l'adresse de Messieurs Bernardo AURQUIA, Jose ELOSEGUI et Pedro ZUBILLAGA, réfugiés basques en résidence à Sare .... »*

Le 24 juin 1937 le conseil municipal accorde, à l'unanimité, un crédit de 1.800 Francs à Sarako Izarra pour l'aider à représenter le Labourd au folklore international de Paris.

Après l'incendie de la mairie, le 22 mai 1938, Sarako Izarra propose de faire participer tous ses membres qualifiés à la création d'un corps de sapeurs pompiers.

Le 10 juin 1945 c'est encore Sarako Izarra qui est chargé par le conseil municipal d'organiser la fête de la Victoire et du retour des prisonniers, les dépenses étant prises en charge par la commune.

Pendant la guerre civile d'Espagne, de nombreux réfugiés Basques espagnols fuyant le franquisme se sont retrouvés à Sare, posant ainsi de sérieux problèmes d'intendance au conseil municipal.

Le 26 novembre 1939, un régisseur des dépenses pour le service des religieux est nommé. Ce sera le secrétaire de Mairie, J.B. Arbelbide.

Le 7 avril 1940, les réfugiés à Sare ne sont plus uniquement espagnols. Ils viennent de Belgique, de France, le maire doit désigner une commission pour s'occuper des locaux à prévoir pour eux. Parmi eux, Luis Mariano qui fut l'un des membres de groupe folklorique basque Erresoinka dirigé par Olaizola et Jose de Etchabe.

## Saint Jean de Luz

**Onaindia** : Trois frères prêtres.

Le premier, **Alberto**, (n° **119 bis**), est témoin du bombardement de Guernica et aurait donné des informations à Picasso pour son tableau. Il parle à la B.B.C. pendant la guerre sous les pseudos de James Masterdown puis de Docteur Oloaso. Après la guerre, il collabore à l'UNESCO, devient chanoine. Il est cité à trois reprises dans le livre de Bennassar (op. cit.). Il joue un rôle important dans l'accord de Santona du 25 août 1937 prévoyant la reddition de l'armée basque au commandant italien Farina, sans représailles, avec embarquement libre des Basques. Cet accord ne fut pas respecté par Franco et il y eut des représailles. Il meurt dans un accident de voiture près de Saint Jean de Luz en octobre 1988.

Le second, **Txomin** (Domingo ou Dominique n°**119**), a donné son nom à une rue à Saint Jean de Luz entre la rue Garat et la rue Etchegaray. Il est enterré au cimetière Aïcerrota de Saint Jean de Luz, la tombe de sa famille jouxte celle du Président Aguirre.

Le troisième, **Celestino** (n° **119 ter**) est Coadjuteur à Eibar, il est fusillé par les franquistes à Hernani le 28/10/1936.

## Séminaire de Bayonne

Dans un ouvrage récent<sup>6</sup>, l'auteur donne la liste des élèves du séminaire de Vitoria venus se réfugier aux séminaires de Bayonne et de Dax pour y poursuivre leurs études.

En janvier 1937 se trouvaient au séminaire de Bayonne :

- Usobiaga, Jose Antonio (n°**127**) – Michelena, Manuel (n°**14**) – Galarza, Joaquin
- Saez de Navarrete, Antonio – Arrizabalaga, Luis (n°**1**) - Larrañaga, Eladi (n°**116**)
- Otaitz, Juan– Isasti, Emeterio – Alkain, Iñaki

---

<sup>6</sup> BARANDIARAN, Jose Miguel de. Diario Personal, volume II, p.521. Vitoria 2009

## Monastère de Belloc

Ce monastère accueille avec compassion et fraternité tous les réfugiés basques qui se sont présentés à sa porte. Pour certains comme Juan Sese (n°124) ou Ignacio Olabeaga, cette étape est brève, d'autres séjournent plus longtemps, comme Jose Cruz Beldarrain (n°108), prêtre d'Oyarzun, Juste Mocoora, Veremundo Mendizabal, bénédictin originaire de Zumarraga, Francisco Belaustegui (n°107) et Joaquin Bermejo de la paroisse d'Andoain.

## Diocèse de Dax et d'Aire

On sait, toujours grâce à Jose Miguel de Barandiaran (op. cit.), qu'en janvier 1937 le séminaire de Dax accueillait :

Estala, Sabino (n° 6) – Maiztegui, Miguel (n°12) - Lecuona, Jose (n°11) - Esnaola (n°5)

Leurs dossiers ont été retrouvés aux Archives Diocésaines de Dax, parmi les notes d'examen du grand séminaire qui, en 1936 et 1937, se trouvait à Dax et non pas à Aire sur l'Adour. Aux quatre noms indiqués par Barandiaran s'ajoutent ceux de Arostéguy et de Jouaristi portant à six le nombre de : « *Séminaristes de Vitoria en exil à cause de la guerre civile qui sévit en Espagne, reçus dans notre séminaire, continuent ici leurs études et passent des examens* ».

Début 1937, les six séminaristes sont présents mais le 11 mai Esnaola et Lecuona sont appelés sous les drapeaux et en juin il en est de même pour Estala et Maiztegui.

L'année scolaire 1938 - 1939 compte de nouveau Estala et Maiztegui en tant qu'élèves, toutefois une mention sur le carnet de notes précise qu'Estala est retourné en Espagne en mai 1939.

Jouaristi, présent au séminaire début 1937, n'est inscrit à aucun examen cette année là, il est possible qu'il soit le Jauristi Joseba (n°115) ordonné prêtre par Mgr Mathieu à Ascain le 22/05 /1937.

## Complément d'information

Les premiers documents consultés sont, dans chacun des deux diocèses, les « *Listes annuelles des prêtres du diocèse* » et les « *Semaines* (ou Bulletins religieux) *du diocèse* ». A ces documents de base s'ajoute un livre incontournable<sup>7</sup> rassemblant les témoignages des exilés à leur arrivée en France. On y trouve des prêtres, un maire celui de Guernica, des soldats, des commerçants etc.

Tous ces renseignements, qui permettent de mieux connaître les prêtres espagnols venus en France pour fuir la guerre civile, sont regroupés dans un troisième tableau.

Un entretien avec celui qui est sans doute le dernier survivant de cette émigration, Ion de Isusi, a pu avoir lieu en mars 2011. Ion a 92 ans et vient d'être victime, quelques jours auparavant, d'une chute sérieuse ayant entraîné une luxation du coccyx et des dernières vertèbres. Il est couché, s'exprime difficilement et sa mémoire

---

<sup>7</sup> La guerra civil en Euskadi, 136 testimonios ineditos, par GAMBOA, J.M. et LARRONDE, J.C. Bidasoa 2005

est très infidèle. Sa sœur cadette, Begoña, le reprend souvent et c'est grâce à elle que nous avons pu reconstituer les conditions de l'émigration en France en 1937.

Le père de Ion, de Begoña et de six autres enfants, Esteban Isusi Carredano, avocat, est un militant important du parti nationaliste basque en désaccord avec le gouvernement basque. Après le bombardement de Bilbao, début janvier 1937, la populace envahit la prison de Los Angeles Custodios et assassine deux cents prisonniers civils et religieux. Sachant sa vie et celle de son fils en péril, Esteban prend la décision de s'exiler en France avec son fils aîné, Ion, qui fait ses études au séminaire de Vitoria. Le père et le fils embarquent en urgence, le 3 janvier, sur un chalutier de Las Arenas allant à Saint Jean de Luz.

A la fin de la guerre, le gouverneur de Vitoria place sous séquestre tous les biens de la famille. Ils doivent être rachetés dans les années 1950. Quand Ion revient en Espagne en 1949, avant l'amnistie accordée par Franco en 1952, il est en butte aux persécutions du gouverneur de la province. L'évêque du diocèse de Vitoria, qui a attribué une cure à Ion, fait observer au gouverneur que ce curé dépend toujours du diocèse français de Dax et qu'en conséquence il est protégé. Ion n'a plus été inquiété.

Sur son séjour de treize années en France, Ion ne se souvient réellement de rien de suivi, seulement de quelques bribes. Il sait qu'après avoir été vicaire de Saint Vincent de Tyrosse, il est allé à Saubion, puis à Angresse, mais ignore les dates et les durées des séjours.

Sur l'annuaire des prêtres du diocèse de Dax il figure, aujourd'hui encore, comme un de ses membres.

## CONCLUSION

Les informations recueillies sur ces cinquante huit séminaristes, abbés ou curés, retrouvés dans les Basses Pyrénées et dans les Landes, sont fragmentaires. Ils venaient tous du Pays Basque Sud, arrivés entre fin 1936 et début 1937. Leur temps de séjour en France a été variable. Certains sont repartis en Espagne avant même l'amnistie accordée par Franco en 1952. Quelques uns sont restés jusqu'à leur mort. De ce fait, la collection d'information dans les archives est difficile.

A leur arrivée en France, ces émigrés n'ont pas été accueillis avec la même sympathie dans les deux départements pour des raisons politiques. A cette époque, les Basses Pyrénées, députés en tête, se plaçaient nettement à droite et le haut clergé suivait. L'ensemble du département considéra ce clergé basque indépendantiste et opposé aux franquistes, qui étaient en croisade contre le communisme, comme démoniaque. Ce premier rejet dura peu, très vite, surtout dans les villages, les traditions d'accueil basque firent disparaître les opinions politiques.

Dans les Landes, le contexte était bien différent. Mgr Mathieu était démocrate chrétien et Basque d'origine. A ce double titre, il se sentait proche des émigrés qu'ils soient ou non religieux. Il ordonna des diacres à Dax et, dans le diocèse de Bayonne à Ascain. Il leur confia ensuite un vicariat ou une cure dans son diocèse.

Il n'est pas possible de comparer l'émigration française de niveau national de 1792 et celle régionale basque de 1937, mais dans les deux cas, il y a un point commun : le pays d'accueil a bien rempli son devoir de solidarité.

